

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

POUR ASCASO, DURUTTI ET JOVER

Une grande manifestation se prépare

Le gouvernement français n'a pris encore au sujet de cette douloureuse et inédite affaire d'extradition aucune décision.

Capitulera-t-il devant les prétentions odieuses des polices internationales ?

Donnera-t-il, au contraire, satisfaction au grand courant d'opinion publique qui se prononce de plus en plus en faveur de nos trois amis ?

C'est le secret de demain...

Aussi continuons — pour forcer un peu ce secret — plus que jamais l'agitation menée d'abord par les seuls anarchistes, et à l'heure présente par des hommes de tous les partis.

Les parlementaires eux-mêmes se sont émus et nous pourrions produire plus de CENT lettres de députés approuvant notre campagne, et nous promettant leur concours.

Des demandes d'interpellations, concer-

nant l'extradition d'Ascaso, de Durutti et de Jover, ont été déposées par MM. René Richard, radical-socialiste ; Moro-de-Giafferi, républicain-socialiste ; Pierre Renaudel, socialiste ; Ernest Laffont, socialiste-communiste ; André Berthon, communiste.

Malgré que nous n'ayons point grande confiance dans les moyens parlementaires, c'est avec un certain plaisir que nous voyons nos appels franchir des portes généralement closes devant des protestations de cette sorte.

Mais ne nous berçons point trop d'illusions. Laissons faire les autres ; et surtout agissons nous-mêmes.

Une grande démonstration est en préparation. Nous en donnerons prochainement tous les détails. Que déjà les camarades s'y préparent.

Ascaso, Durutti, Jover seront sauvés.

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

taires. Une action plus virile s'impose et nous voulons espérer qu'elle ne tardera pas à se manifester. Les anarchistes ne manqueront pas d'y participer et de joindre leurs efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté et qu'anime l'esprit de justice le plus élémentaire.

En attendant, notre camarade Girardin vient encore d'être condamné par défaut, à 500 francs d'amende, 5.000 fr. de dommages-intérêts au « profit » du sieur Coquin, curé de Vitry et aux dépens se montant à 265 fr. 45. Voilà encore de nouveaux motifs de contrainte en perspective.

Agissons donc... et vite.

D'autant plus que notre ami vient de nous faire connaître sa décision de commencer le 30 janvier la grève de la faim, s'il était châtié de retourner à Fresnes.

La Librairie Sociale Internationale est fondée

En vertu d'un accord entre l'Union Anarchiste-Communiste et les Editions Anarchistes Internationales, les Librairies Sociale et Internationale ont, depuis quelques jours, cessé d'exister.

Pour remplir les fonctions laissées vacantes par ces deux organismes disparus, une grande librairie unique, qui a pris le titre de Librairie Sociale Internationale, a été fondée.

Le siège de cette librairie est établi 72, rue des Prairies.

Les camarades doivent donc prendre bonne note que la boutique de la rue Louis-Blanc est désormais fermée.

Cette nouvelle combinaison offre des avantages aussi nombreux qu'indiscutables.

Elle permet de réaliser, ipso facto, par le seul jeu des économies, un bénéfice de 1.000 francs par mois.

Le chiffre de vente, pour les deux librairies séparées, a atteint, pendant l'année écoulée, 11.000 francs par mois. Au prix actuel des livres, ce chiffre ne représente pas une masse de boutiques bien considérable et, pour accomplir ce travail, purement matériel, point n'est besoin de conserver deux magasins de vente, c'est-à-dire double frais de gérants, de loyer, d'impôts, etc.

Les deux librairies existantes étaient d'ailleurs insuffisamment assorties et outillées pour donner rapidement satisfaction à leurs correspondants.

La Librairie Sociale Internationale offre toujours, à sa disposition un personnel assez nombreux et compétent pour donner à sa clientèle le maximum de satisfaction dans un délai minimum.

Un service de contrôle, à l'étude devant le Conseil d'administration, permettra aux camarades qui auront des réclamations à faire ou des observations à formuler de collaborer directement à la marche de l'œuvre commune.

De plus et afin de bien marquer que la Librairie Sociale Internationale est vraiment faite pour soutenir la propagande, à partir de mars 1927, il sera versé, aux organisations fondatrices, 10/0/0 sur les recettes. Ces versements, opérés chaque mois, permettront aux groupements fondateurs de la Librairie Sociale Internationale de subventionner les œuvres les plus intéressantes et nécessaires.

Il suffira de dire que l'actif de la nouvelle librairie, libéré de tout passif, est de 87.000 francs pour que les camarades aient dans celle-ci la plus entière confiance. La nouvelle affaire est saine, solide : elle tiendra.

Elle a devant elle l'horizon le plus vaste qui soit.

Elle se développera.

Œuvre éminemment collective et sociale, elle trouvera auprès de l'immense majorité des camarades de toutes langues et de tous les pays l'appui nécessaire pour assurer son essor et celui-ci ne manquera pas d'être surprenant, prodigieux. Mais pour atteindre le but, point ne suffit de promettre : il faut travailler. Résolument, en ce qui nous concerne, nous allons nous mettre à la besogne. A tous les anarchistes nous demandons de nous seconder de leur mieux.

Chacun comprendra la tâche qu'il doit accomplir.

U. A. C. — O. I. E. A.

Nota. — Il est indispensable pour une marche normale de nos œuvres, de bien prendre note qu'il faut adresser toutes les commandes de librairie au chèque postal Férandel 586-65 Paris.

PRENDRE BONNE NOTE

C'est la dernière semaine que notre « Librairie » sera mis en vente en province par les soins de la Maison Hachette.

Que les camarades qui ne nous ont pas encore écrit, s'empressent donc de nous faire savoir s'ils veulent bien être, pour leur localité, dépositaires de notre organe de propagande. Ou tout au moins qu'ils nous trouvent au plus vite des dépositaires parmi les marchands de journaux.

Et que les amis plus ou moins isolés s'abonnent.

CONTRE LA GUERRE plus que jamais menaçante.

CONTRE LE CHOMAGE qui condamne aux privations, les sans travail et leur famille.

CONTRE LA REPRESION qui frappe les meilleurs, les plus courageux militants.

Tel est le plan sur lequel les anarchistes doivent multiplier leurs efforts.

POUR SACCO ET VANZETTI

Nos camarades seront-ils sauvés ?

tre les révolutionnaires en général, et les anarchistes en particulier — dont furent victimes, avant eux, Andrea Salsedo, entre autres.

Le tribunal sait aussi qu'après la mort tragique de Salsedo les agissements des policiers Palmer-Flynn, furent l'objet d'une enquête parlementaire et de l'exécution universelle ; que M. F. L. Post — ancien secrétaire à l'immigration — dénonça également dans une brochure très documentée contre la « Var Thyssen » tous les méfaits des policiers Palmer-Flynn, que l'enquête parlementaire n'avait pu découvrir ; que, ayant même la mort de Salsedo, le juge Anderson, président du circuit de Boston, avait sévèrement stigmatisé les agissements nettement fascistes employés par le bande Palmer-Flynn, dans sa « croisade rouge » contre les anarchistes.

Sacco et Vanzetti, amis de Salsedo, arrêtés quelques jours après la mort de celui-ci, lorsque toute la police fédérale était sous la vague de panique suscitée par ses évidentes responsabilités dans cette tragédie, ne pouvaient pas être condamnés par un tribunal fédéral, d'autant moins si ce tribunal était présidé par le juge Anderson. Et c'est pourquoi ils furent livrés aux soins de Webster Thayer et de Frederick Katzman.

Les policiers fédéraux de Boston, à dit Lawrence Letherman — qui en était pendant l'instruction du procès — ont toujours été d'avis que Sacco et Vanzetti n'avaient rien à faire avec le crime dont ils étaient inculpés.

Mais des ordres venaient de Washington de coopérer avec l'autorité de l'Etat en vue d'obtenir leur condamnation. « Il existe, a-t-il ajouté, dans les archives de Boston, des documents qui jettent beaucoup de lumière sur les moyens employés dans l'instruction de ce procès. »

Le gouvernement de Washington se réunit maintenant à ouvrir ses archives et confirme cette lumière d'en sortir.

On voit avec combien d'obstination on couvre la vie et le sang de ces deux martyrs. Mais n'est-ce pas dans cet acharnement une confession ? Si Sacco et Vanzetti sont coupables, pourquoi ne pas ouvrir les archives, pourquoi craindre un nouveau procès ?

C'est que la moindre concession devient automatiquement un nouvel état de vérité.

Et lorsque le secret terrorise plus que jamais, plus que l'assassinat légal de Sacco et Vanzetti, le gouvernement de Washington, aussi bien que la magistrature du Massachusetts.

Une visite à Sacco et Vanzetti

Je viens de les voir dans leur prison respective. Entré en tremblant, j'en suis sorti en pleurant.

Oui, camarades ! Ils sont là, vifs et sains. Ils sourient. Ils parlent de notre idéal et de nos luttes comme deux prisonniers près à sortir de leurs geôles dans quelques semaines. Pour sûr que vous les observerez, vous oublierez vous-même leur situation réelle, tellement leur pensée est lucide, leur visage serein, leur esprit tranquille.

Et pourtant, ils sont condamnés à mort !

Dans la prison même où est Vanzetti, le terrible instrument électrique est installé en permanence, de façon que notre prisonnier, lorsqu'il entend, le matin, le bruit des cadenas qui glissent pour ouvrir sa cellule, ne sait pas si on va le conduire à la promenade habituelle ou à la toilette pour la mort.

Vanzetti lui-même, m'a raconté qu'il y a quelque temps, on l'a placé dans une cellule très proche de celle où l'on exécute les condamnés. Il a pu ainsi entendre les terribles rumeurs qui accompagnent la sinistre opération.

Je suis sorti avec la tempête en moi-même. J'aurais voulu avoir fêté ; et j'éprouvais une grande honte en m'imaginant la fin terrible, qui attend ces deux otages de la bourgeoisie capitaliste, laissant leur vie entre les mains du bourreau sans que le prolétariat international ait su l'empêcher.

Cela, après sept années de protestation, qui sont sept années de martyre pour les deux condamnés.

Ils n'ont, désormais, plus d'espérance. Ils vous déclarent clairement, avec un aplomb qui déconcerte : « Non, cela finira tôt ou tard, plutôt tôt que tard, avec la chaise électrique. »

Dans un moment d'indignation qui a allumé ses yeux noirs d'Italien du Sud, d'une flamme de rage, Sacco s'est écrié : « Je n'accepterai plus de signer de nouveaux renvois en appel. Il faut en finir, le plus tôt possible, n'importe comment. »

J'ai raconté aux deux héros camarades l'extension prise par l'agitation en France, que ce soit l'agitation des camarades français, ou celle des camarades italiens, de Paris surtout.

Ils connaissent, du reste, tout cela. Ils remettent les camarades, mais, encore une fois, je le répète, ils n'ont plus d'espérance.

Malgré cela, ils sont dans un état d'esprit qui étonne.

Sept années ! Six, après la condamna-

tion à mort.

Sept années, pour Sacco, de séquestration cellulaire, pour Vanzetti, de travaux forcés. Et toujours suspendue sur leur tête, l'épée de Damoclès : la mort.

Aujourd'hui ?

Après-demain ?

Ils sont innocents. Le fait même de leur résistance morale en pourrait donner une preuve de plus.

Si, demain, ces deux martyrs, dans un moment de désespoir, se disaient coupables pour se libérer par la mort, quel est l'homme de science et de droit qui pourrait accepter cet aveu sans songer aux arguments que la pensée moderne a dressés contre la torture du moyen âge ?

Y a-t-il une torture plus abominable que celle de vivre des années et des années sous la menace d'être électrocuté chaque matin que le gardien ouvre la porte de votre cellule ?

Quoi faire ?

Je me le demande !

Il faut d'abord, très certainement, faire tout ce qui nous est possible pour que le temps ne travaille pas pour nos ennemis.

Il faut que l'agitation pour Sacco et Vanzetti soit reprise partout, comme si l'affaire commençait aujourd'hui.

Et supposons que Sacco et Vanzetti ont encore le secret espoir que vous, que la classe ouvrière sera victorieuse dans la lutte pour leur libération.

ARMANDO BORCHI (New-York).

NOS FÊTES

Nous publierons dans le prochain numéro le programme de notre fête du dimanche 29 janvier.

Nous invitons nos camarades à réservé leur après-midi pour cette fête qu'organise le Groupe Théâtral et qui sera particulièrement intéressante.

Voir en 3^e page la liste des meetings organisés en faveur de Sacco et Vanzetti par la Fédération parisienne de l'U. A. C. et le Comité Sacco-Vanzetti.

Au fil des jours...

MENSONGES ANARCHISTES. — DANS LE POURRISSEMENT. — LES TRIBULATIONS D'ARISTIDE.

Le parti communiste s'est offert le luxe d'envoyer en Russie une délégation de jeunes gens appartenant à diverses organisations pour y admirer de visu, les merveilleuses réalisations de la dictature dite prolétarienne.

Naturellement, tous sont revenus enthousiastes. Oh ! bien sûr, on peut objecter qu'ils ne connaissent pas la langue russe, et qu'ils n'ont pas la Russie et ses habitudes que des notions tout à fait vagues.

Des mauvaises langues — il y en a partout — affirment même que ces enquêteurs n'ont rien enquêté du tout, qu'en ne leur a fait voir que ce qu'il a plu aux autorités soviétiques de leur montrer, et que leur enthousiasme n'est que la conséquence d'un bourtage intensif de leurs jeunes cervelles. On dit aussi... mais que ne dit-on pas ?

Bref, ces émerveillés des beautés bolcheviques parcourent le pays dans le but fort louable, d'abord, d'acquérir le prix de leur voyage, ensuite pour faire partager leur joie à la classe ouvrière et paysanne.

Cela ne va pas sans quelques algarades avec certains trouble-fêtes plus ou moins anarchistes. C'est ainsi qu'à Lyon, l'un de ces empêcheurs de danser en rond a eu l'outrecuidance de tenir ce langage :

« Nous ne pouvons défendre l'U.R.S.S. parce qu'il y a encore des différences de salaires, parce que des anarchistes sont emprisonnés, etc... »

« Air connu depuis trop longtemps » dit l'Humanité qui ajoute : « Hier, Lyon ouvrit à monter aux anars que ces histoires avaient assez duré. »

Voilà une façon élégante de répondre aux faits précis signalés dans Le Libertaire par le comité de défense des emprisonnés russes.

Des prisons en Russie ? Vous n'avez donc pas lu ce qu'en a écrit le jeune peintre Taulieu dans le journal des masses ?

Des prisons ? Mais non, des centres de rééducation physique et morale dans lesquels sont choyés, dorlotés, par des camarades gardiens dont la bienveillante sollicitude ne se relâche que lors du « départ en vacances » des prisonniers, pardon des pensionnaires, qui se dépechent, une fois leur « perm » terminée, de réintégrer le lieu enchanteur où ils sont à l'abri de toutes les tentations.

Sovietzki ? La Sibérie ? Des blagues, vous dis-je ! De bonnes blagues !

Quels menteurs que ces anarchistes !...

Mais aussi quelles bonnes poires que ces braves protos qui acceptent comme parole d'évangile les boudées dans le genre de celles qui rapportent des apprentis fumistes, victimes eux-mêmes d'un maquillage dénoncé ici-même par des gens qui eux parlent russe et qui connaissent, pour les avoir éprouvées, les « douceurs » du régime pénitentiaire bolcheviste.

pressé, les lois scélérates ». Mais voici ce qu'écrivait Briand :

« On s'étonnera, après cela, que le peuple perde peu à peu toute foi dans les promesses de la politique et s'écarte de plus en plus des voies légales pour se tourner vers la violence. Comment en serait-il autrement quand il voit tous les jours des hommes en qui il avait mis sa confiance, participer aux mêmes iniquités qu'ils dénonçaient la veille avec indignation. A quoi distinguer un républicain d'un réactionnaire si le républicain une fois au pouvoir, fait usage des mêmes armes que la réaction ?

Cela « recrute pour les aînements futurs plus de cervicales et plus de bras que n'ont jamais fait tous les articles violents ou les discours passionnés des apôtres les plus qualifiés de l'anarchie. (Lanterne, 11 octobre 1901) »

He ! Ilé ! Voilà qui n'est pas mal. C'est du Briand de derrière les fagots. Il y en a de l'autre, beaucoup d'autres, sur les curés particulièrement, qui sont bien faits pour nous réjouir.

Mais que va dire le nonce, cet excellent M. Maglione dont l'admission pour l'apôtre de la paix « est sans borne ? Bah ! Péché de jeunesse ! Et l'absolution n'est pas faite pour les chiens. Tant pis pour Maurras, irrémédiablement hérétique !...

Mais Briand a d'autres ennuis, du côté de ses collègues surtout. Poincaré et Herriot, Tardieu et Marin, etc., ne perdent pas une occasion de critiquer et de combattre sourdement le ministre des Affaires étrangères. Le vieux renard a fort à faire pour parer les coups plus ou moins en vache, de ses chers collègues d'Union nationale.

Quel sera le résultat de cette lutte et qui en sera le vainqueur ? Voilà qui n'a pas grande importance. « La mare politique en est toute renouée », dit Paris-Midi. C'est donc le moment de se boucher les narines et d'attendre le jour où il sera enfin possible de faire faire tous les batraciens qui habitent cette mare « peu rafraîchissante ».

Il n'y a rien de bon à espérer ni des uns ni des autres.

PIERRE MUALDES.

SOUS LES FOURCHES CAUDINES DU FASCISME

LE SANG QUI CRIE VENGEANCE

Plus de mille anti-fascistes italiens ont déjà été envoyés au domicile forcé. Plus de mille autres, parmi lesquels figurent de nombreux enfants et des vieillards, tel le bon Di Senillo de Chieti attendent leur tour. Leur sort est entre les moins des solides. Leur sort est entre les moins des solides. Commissions provinciales, invariablement dirigées par le fascio ou le préfet fasciste.

Ces déportations ont jeté d'innombrables familles dans la ruine et la désolation. Elles ont donné lieu à des épisodes douleur et tragiques, dont l'un a arraché au dictateur une de ces exclamations ordurières dans lesquelles il semble vouloir draper ses infamies.

Mais liaisons de côté le vocabulaire trivial de l'homme qui déshonneur l'Italie et l'humanité et contons brièvement cet épisode.

A Forli, ville chère à Mussolini et qu'il a choisie comme théâtre de violences inouïes parce qu'il la sait irréductiblement anti-fasciste, vivait un barbier du nom de Cesare Magri dont la modeste boutique avait déjà été, par deux fois, saccagée d'abord, et détruite ensuite par les fascistes.

Beau caractère de Romagnol, malgré toutes ces violences, Magri n'avait pas renoncé à se dire anarchiste. Et c'est pour cette raison qu'il fut envoyé au domicile forcé. Mais sa chère compagnie, qui jusqu'alors, avait tout supporté ne put surmonter cette séparation violente avec son cher César. Elle s'enferma chez elle, s'arma d'un rasoir et s'ouvrît l'artère du poignet gauche. Avec son sang elle écrivit une lettre relatant ses longues souffrances et se déclarant vaincue par tant d'offenses et d'humiliations. Dans sa conclusion elle souhaitait à l'ami de survivre avec courage à la douleur et à la tristesse des temps.

Les voisins la trouvèrent morte dans une mare de sang.

Encore du sang qui réclame vengeance !

G. D.

Quand vous aurez une réclamation à formuler...

Vous vous adresserez désormais au camarade Paul Celton, 89, rue Didot, Paris (15^e); telle est la décision (décision heureuse) qu'a prise le Comité d'initiative élargi de l'Union Anarchiste Communiste.

L'esprit d'organisation qui anime l'U. A. C. doit s'étendre sur l'administration de ses œuvres d'une manière catégorique. C'est juste, c'est logique.

Groupes de l'U. A. C., quand vos demandes de renseignements, vos commandes d'affiches, de tracts, de cartes, resteront en souffrance, quand vos correspondances resteront sans réponse, vous pourrez adresser directement au service des réclamations. Lecteurs, abonnés du « Libertaire » si l'administration de votre journal ne fait pas diligence pour vous donner satisfaction, n'hésitez pas, adressez-vous au camarade Paul Celton.

Naturellement, il en sera de même pour la rédaction.

La Comité a tenu, pour éviter des réclamations injustifiées « à tout bout de champ », de fixer le délai après lequel les réclamations devront parvenir à quinze jours au maximum.

Bien que nous soyons persuadés que les causes de réclamations seront rares, très rares, pour ne pas dire inexistantes, nous engageons les camarades à ne faire que des réclamations justifiées. Prochainement, le camarade chargé de recevoir les réclamations qui concerneront la « Libertaire » sera lui aussi désigné.

Paul Odéon.

Montrez-vous !

La mauvaise foi des Gouvernements et des folliculaires à leur dévotion est révoltante.

Il se trouve encore, chez ceux-ci et chez ceux-là, des individus qui s'obstinent à nier le chômage dont l'intensité se développe de semaine en semaine.

Les statistiques officielles — on sait, pourtant, combien elles sont truquées ! — accusent un nombre de chômeurs considérablement plus élevé. N'importe ! Les dirigeants et leurs valets de plume persistent à affirmer que la situation est normale, qu'il n'y a de chômeurs que dans la proportion accoutumée en pareille saison, qu'en un mot tout va bien.

Mais on a beau nier l'évidence, vient un moment où celle-ci éclate et s'impose.

Ce moment est venu : le manque de travail, complet pour beaucoup de salariés, se traduit, pour ceux qui n'ont pas encore été totalement congédiés, par une réduction de plus en plus sensible des journées ou des heures de travail.

Nous connaissons nombre de maisons dont le personnel ne travaille que 3 ou 4 jours par semaine et ne fait que 25 ou 30 heures sur 48.

Il est certain que ces demi-chômeurs ne se présentent pas comme sans travail et ne demandent pas leur admission au service de chômage.

Grand est le nombre, enfin, de chômeurs complets qui, pour une raison ou une autre — cela les regarde — ne se font pas porter sur les listes de sans-travail donnant droit aux maigres allocations de chômage.

L'Administration — qui est parfaitement au courant de cet état de choses — ne connaît ni ces demi-chômeurs, ni ces sans-travail.

Et, malgré tout, elle se voit de plus en plus accusée à reconnaître qu'il y a crise et à s'en alermer.

S'il est vrai — ainsi que l'affirment les augures du Gouvernement — que la situation est normale, peut-on nous expliquer pourquoi le Conseil des Ministres se préoccupe des mesures à prendre pour parer aux conséquences du chômage ? Peut-on nous dire pour quelles raisons M. Poincaré et ses collègues, qui pourtant portent nombre de problèmes d'une importance capitale à discuter au Parlement, ont consenti à placer en tête des interpellations à débattre, celles qui ont trait à la situation économique et à la crise du chômage qui lui est consécutive ?

Au surplus, les sans-travail ont à leur portée le moyen d'attirer sur eux l'attention des Pouvoirs publics, du Parlement, de la Presse, de l'opinion.

Ce moyen consiste à se montrer.

Nous les engageons à ne pas rester chez eux, ni dans leur quartier.

La journée est longue, surtout lorsque, ayant l'habitude de travailler, on est condamné à ne rien faire.

Au lieu de se croiser les bras dans leurs taudis, ou bien de se tourner les pouces en flançant sans but dans la rue, qu'ils se réunissent, chaque jour et même plusieurs fois par jour, en bandes serrées, en masses compacées. Qu'ils parcourent ainsi les quartiers du centre, les grands boulevards, les rues et avenues les plus fréquentées par les oisifs. Qu'ils se fassent voir, en cortèges imposants, se déroulant sur les voies spacieuses où se rencontre la cohue des autos baladant la fine fleur du parasitisme. Qu'ils aillent faire un tour autour de la Bourse des Valeurs et de celle du Commerce, des Halles, des grands et luxueux magasins, du Luxembourg et du Palais-Bourbon, des Ministères et des Ambassades, des grands journaux et des cercles aristocratiques.

Ils peuvent, en quelques jours, se montrer un peu partout.

Il n'est pas douteux que, dans ces conditions, le Gouvernement ne pourra pas les ignorer plus longtemps. Ne fût-ce que par la mobilisation de ses troupes et de sa police, il faudra bien qu'il reconnaîsse qu'il y a des chômeurs et qu'il prenne les mesures qui comportent la situation.

Il est vrai qu'il pourra bien se faire faire que, au lieu de leur donner du pain, il leur envoie du plomb.

Mais, cela, c'est une autre affaire !

Nous en reparlerons.

SEBASTIEN FAURE.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE AUX DÉTENUS POLITIQUES ET A LEURS FAMILLES

Reunion des membres du Comité aujourd'hui vendredi 24 janvier à 20 h. 30, bureau du S. U. B., Bourse du Travail (4^e étage).

Ordre du jour : Lecture de la correspondance;

Situation financière ; Intensification de la propagande ; Préparation de la fête du 13 février.

Présence indispensable de tous.

Il est rappelé qu'un timbre spécial vient d'être édité et dont la vignette symbolise le rôle de l'Entraide. Le prix en est fixé à un franc. Les organisations peuvent s'en procurer auprès du secrétariat du Comité. Elles apporteront ainsi à une œuvre de solidarité essentielle, dont les charges actuellement sont lourdes, une aide efficace.

Le Secrétaire : Vathonne, Bureau du S. U. B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Union Anarchiste Communiste

ANNÉE 1927

Le mois de janvier touche à sa fin, aussi serait souhaitable que tous fassent l'effort nécessaire pour effectuer le versement annuel de 10 francs ou sans la carte.

Que tous les amis de l'U. A. C. y songent, que tous les sympathisants participent eux aussi à l'aide financière pour que l'agitation persiste et donne des résultats.

DES PAPILLONS

Il nous reste encore une vingtaine de milliers de papillons commis très facile à apposer sur les murs. C'est un bon moyen de propagande qui ne demande aucune fatigue et qu'un petit effort financier.

Prix du cent, 2 fr. Prix du mille, 15 fr.

Adresser les commandes à Pierre Odéon.

L'Eglise et la Science

N'a-t-on pas à se faire pardonner toute une ascendance maudite et à se purifier du sang juif qui depuis dix mille ans coule dans ses veines.

Quoi ! Henri Heine n'a-t-il pas changé de religion pour obtenir la popularité et Disraeli pour pouvoir être premier ministre d'Angleterre, et poser une couronne sur la tête de la reine Victoria, n'a-t-il pas fait de la France.

Pour une fois, les noms de MM. Abraham et Levy ont pu être imprimés dans l'ordre à Léon Daudet sans être suivis de qualificatifs désobligeants. C'est chose rare.

Le duc de Guise, notre roi, qui trimbale

ce « royaume » en compagnie de madame et de son rejeton sur la terre enfin reconquise du Maroc, sur cette terre où tant de pauvres bougres ont versé un sang généreux pour fertiliser le sol qui lui appartient, le duc de Guise, dis-je alias Jean III, se doit maintenant de conserver en son cœur une reconnaissance infinie à ces hommes, à ces savants, qui ont sincèrement mérité de « l'héritier des quarante rois qui en mille ans firent la France ».

Mais halte-là, messieurs. Peut-être avions-nous aussi notre mot à dire, nous les profanes, nous les non-universitaires. Et d'abord de quoi vous mêlez-vous ? « La culture française ? C'est à la cléricale que vous vous nous fussions tombés si bas.

Les congrégations ? Vous demandez le retour des congrégations ? Pendant des années nos pères ont lutté pour arracher leurs gosses à l'emprise des robes noires, et aujourd'hui que l'on s'est un peu débarrassé de cette vermine, au nom de la science on voudrait nous l'imposer à nouveau ?

Ah ! mais non. Nous ne marchons pas. Né dites par MM. Charles Richet, Duval, Dolez, Abraham, Levy Bruhl, Glotz, etc., que c'est par inquiétude pour la culture française que vous agissez, mais avouez sincèrement qu'unis dans le même esprit de réaction, au-delà de vos opinions de vos sentiments, de vos religions, devant la peur de la révolution qui vient, vousappelez à votre secours le plus puissant facteur de régression social : l'Eglise.

As sabre et au goupillon il faut ajouter la corne.

Eh bien, nous espérons quand même — c'est notre vie d'espérer — aussi bas que soit déchue la France républicaine, que lorsque le peuple comprendra le nouveau danger qui la menace il ne laissera pas faire.

La lutte recommencera, vigoureuse et brûlante contre les oiseaux migrateurs, porteurs de mauvais présages. Et vous MM. les savants, calmement restez à vos études et à vos recherches ou craignez que pour vous éclairer, le peuple ne retrouve quelques cordes pour vous attacher haut et court, un livre dans chaque poche, « à la lanterne ».

J. C. ZOFF.

LA POLITIQUE

Qu'est-ce que la politique ? La politique est l'art de diaboliser les électeurs. La politique est de la haute diplomatie. Promettre plus de beurre que de pain, faire prendre des feuilles sèches pour de l'or en barre, toujours spéculer sur la faiblesse d'esprit des votards, tabler avec certitude, avec impunité sur la persistance de la bêtise humaine, utiliser avec une inconsciente séduction la paresse d'esprit de l'homme, prononcer la lune

EN PROVINCE

ALBI

Nous tenons à signaler un chantier où les ouvriers sont tenus dans un esclavage complet et le subissent sans murmurer. C'est dans les chantiers du bâtiment de Campeçon et Cie, à Pellișier, près Albi, où malgré un assez grand nombre de chômeurs sur la place dans le bâtiment, l'ont fait 9 heures, au mépris de toutes les lois de 8 heures et autres.

Dans ces chantiers, si un ouvrier est pris à fumer une cigarette, on lui inflige 5 francs d'amende, malgré ce qui n'y ait aucun danger pour cela; si un ouvrier veut parler, par exemple, à un chauffeur, 5 francs d'amende. En plus de cela, ils sont surveillés pire qu'un bagné par des gardes chioumés de la Compagnie des mines et autres.

Nous nous demandons quand les ouvriers se révolteront ou bien jusqu'où ira leur avachissement.

Allons, un peu d'énergie. Réveillez-vous, venez avec nous et nous remettrons à leur place tous les exploiteurs et leurs valets.

DANS LE NORD

LES DANGERS DU CONFUSIONNISME

Le confusionnisme (*de confusus*, lat. : *brouillé*, malgré, manque de clarté) est un des aspects de la simplicité : le dégénérisme systématique en est un autre. L'éclectisme n'est qu'une variété de l'esprit confusionniste.

Errare humanum est. Des hommes ont pu confondre le bellicisme avec l'anarchisme, la dictature avec l'autoritarisme, la lutte pour plus de bien-être et de liberté avec le bulletin de vote, ou d'autres Jean-Jacques ; malgré les dangers de ces déviations et quelles que soient les efforts de nos détracteurs, toujours l'anarchisme s'est retrouvé plus fort et plus combatif.

N'importe qui peut, dans n'importe quel milieu, défendre n'importe quelle thèse et obtenir un certain succès, cela ne signifie aucunement que cette manière d'agir soit anarchiste. On reconnaît facilement le confusionniste à l'emploi de certaines formules passe-partout, telles que : groupement d'avant-garde, sectarisme, « la masse est veule », etc.

Deux libertaires peuvent tenir deux langages différents : « Ma philosophie, à moi, c'est je veux pas qu'on m'embête », ou : « Dis donc l'ami, laisse-moi tenter cette expérience et occupe-toi de tes cinglons » ; il n'y a pas là matière à diviser le mouvement anarchiste entre droite, gauche, centre ou extrême gauche.

Toutefois, pour éclairer notre lanterne et rassurer toutes les bonnes volontés, disons du reste que nous n'avons nullement l'intention d'attaquer les camarades qui essayent certains rapprochements entre gens épis d'un devenir meilleur en synthétisant les diverses manifestations de la lutte antiautoritaire. Pas plus, du reste, nous ne voulons rabâcher contre les camarades qui se sont trompés de bonne foi et avec ingénuité.

Anarchistes révolutionnaires, et dans toute la force de ce terme nous entendons continuer notre besogne implacable contre l'Etat, le Capital et les forces mauvaises, sans avoir à chaque instant à répondre à des attaques perfides ou à des incompréhensions déconcertantes. C'est pourquoi nous convions les camarades de la région : Marceau-Barrouil, Lille, Croix, Tourcoing, Wallers, Roubaix, Wasquehal, à assister à la cause contre laquelle qui aura lieu le dimanche 6 février, à 15 h. 30, chez l'ami Béroud (arrêt Mongy, Lille-Roubaix, pont de Wasquehal). Le confusionnisme, sa définition, ses dangers et les moyens de l'éviter, par un délégué de la Fédération du Nord et de l'U.A.C.

Les Amis de « Germinal » et de la Fédération du Nord.

Un délégué du Pas-de-Calais est prié d'être présent ; il pourra se ravitailler en affiches Sacco-Vanzetti, cartes postales (emprisonnés), billets de souscription, brochures et autres publications.

ORLEANS

AUX COMMUNISTES D'ORLEANS

Ayant pris connaissance de l'article intitulé : « Aux anarchistes d'Orléans », dans le « Travailleur » du 11 décembre 1926, nous estimons qu'il est nécessaire d'y apporter quelques précisions, afin de bien situer nos positions respectives.

Le qualificatif « politicien menteur » s'adresse dans notre esprit indistinctement à tous les politiciens, à quelque parti qu'ils appartiennent.

Nous ignorons si certains membres du groupe anarchiste d'Orléans ont fait campagne pour le P.C. en 1924 et s'ils ont eu, à ce moment, l'intention d'y adhérer ; nous existons, en général, aux réunions publiques de tous les partis sans vouloir y adhérer pour cela, y apportant les critiques que nous jugeons utiles à la propagande anarchiste. Bally signale la sympathie des radicaux à notre égard ; or, il n'est pas à se reprendre d'avoir trouvé, en 1924, notre camarade Thion à une réunion des radicaux à l'Alhambra, où il intervint seul, au moment de l'agression à la tribune. Nous répondons donc à Bally que notre anarchisme n'est pas de si bâche que l'agitateur peut le penser et que plusieurs de nos copains ont blanchi sous le haras. Nous avons été, en effet, les défenseurs de la Révolution russe, mais nous ne pouvons continuer à défendre ce qui devient une dictature. Ce n'est, d'ailleurs, pas la première fois que nous sommes gratifiés de l'épithète de contre-révolutionnaires par le « Travailleur », et c'est là le point qu'il faut situer : « Nous accusons donc le Parti communiste de faire à la cause révolutionnaire en endormant le prolétariat qui se propagande touche efficacement par le mirage du suffrage universel, par sa volonté d'établir une dictature copiée sur toutes les dictatures qui rayonnent universellement sur le monde, de conserver une police, des juges, des prisons, une armée, etc., et par cela même, de contribuer au renforcement du capitalisme bourgeois. Autre chose est la conception anarchiste, qui suppose d'un trait de plume cette pourriture bourgeoise, laissant l'individu libre d'organiser sa vie comme l'entend, sa liberté n'est pas limitée que par celle de l'individu voisin. »

Où sont donc les contre-révolutionnaires ?

La seule activité du P.C.P. se réduit à la propagande électorale, les élections sénatoriales viennent nous confirmer, après tant d'autres, la valeur révolutionnaire des méthodes de combat du Parti communiste. Quant à la négligence et l'imprécise société libertaire de Bastien, elle ne l'est sans doute pas plus que celle de la société communiste russe, puisque nous constatons le recul de plus en plus accentué de son application. Qu'en nous démontre le contraire !

Pour le groupe anarchiste d'Orléans, Raoul Colin.

SAINT-ETIENNE

chez les protestants. — Une recrudescence de propagande se manifeste dans cette secte religieuse. Sous forme de cercles amical et familial, s'ouvrent dans les quartiers ouvriers des « fraternités », « milles » sain, agréable, reconfortant et « édifiant », disent-ils.

Ne pouvant affronter le public exclusivement avec l'idée de Dieu, on emploie le système qui consiste à s'occuper davantage de la matérielle que de la divinité.

LE LIBERTAIRE

Les persécutions en U.R.S.S.

Dans nos chroniques précédentes (voir *Le Libertaire* à partir du n° 55), nous avons souvent parlé de l'« isolateur politique » de Versch-Ouralsk (Sibérie) où se trouvent actuellement deux centaines de détenus politiques de toutes tendances.

Des nouvelles nous parviennent sur un drame dont cette prison fut récemment le théâtre.

Un certain Biélanckine, ouvrier de l'usine « Dynamo », sans parti, était enfermé avec 4 géorgiens qui ne parlaient pas le russe. Se sentant complètement isolé, il demanda l'autorisation de changer de cellule. Cela lui fut refusé. Alors, le 15 octobre dernier, il commença une grève de faim. Dix-sept jours après, les autres détenus apprirent que Biélanckine a été alimenté artificiellement et, finalement, fut enlevé et transféré dans une autre prison quelconque.

Les détenus esquissèrent alors un mouvement de protestation. Là-dessus, les autorités firent entrer dans la prison des soldats de la Tcheka. Ces derniers, dont plusieurs étaient saouls, se ruèrent sur les détenus, les déshabillèrent de force et se mirent à les frapper sauvagement. Ceci se passa non seulement à la section d'hommes, mais aussi dans la prison des femmes. Les scènes de sauvagerie se renouvelèrent les jours suivants. Parmi les victimes, les plus éprouvées, on cite : Stroukov, vieux et souffrant ; les étudiants : Lévitki et Tarassoff, les femmes : Kéchekovskaia, Golsman et autres.

Les détenus se révoltaient alors un mouvement de protestation. Là-dessus, les autorités firent entrer dans la prison des soldats de la Tcheka. Ces derniers, dont plusieurs étaient saouls, se ruèrent sur les détenus, les déshabillèrent de force et se mirent à les frapper sauvagement. Ceci se passa non seulement à la section d'hommes, mais aussi dans la prison des femmes. Les scènes de sauvagerie se renouvelèrent les jours suivants. Parmi les victimes, les plus éprouvées, on cite : Stroukov, vieux et souffrant ; les étudiants : Lévitki et Tarassoff, les femmes : Kéchekovskaia, Golsman et autres.

A la suite de ces événements, une grève de la faim générale fut déclarée dont le résultat ne nous est pas encore connu. On parle de détails épouvantables qui, malheureusement, ne sont pas encore précisés. Nous en reparlerons aussitôt que ces détails et précisions seront en notre possession.

Nous venons de recevoir la nouvelle qu'un groupe de camarades a été arrêté et emprisonné à Leningrad à la mi de l'été, pour propagande anarchiste. Les précisions manquent encore. Toutefois, quelques noms sont cités. Ce sont les camarades : Grégoire Erchov (Orloff), Goloudnikoff, Georges Katchetoff, I. Boudarine, Kira Sturman, Sofie Iabétskaia, Anna Goloubova, Garine, Ekaterine Borodina, B. Solzietoff, Grégoire Sturmer.

Nous avons parlé récemment (voir *Le Libertaire* n° 9), de la camarade Ekaterine Liatch qui, très sérieusement malade, se trouve déportée à Véliky-Ouslitz (Nord). Nous venons de recevoir des précisions sur son cas. Elle souffre d'une maladie très complexe du nez et de la gorge. La partie complète de l'osie, la menace comme suite de sa maladie, si l'on ne s'y prend pas immédiatement et de façon très sérieuse. Notamment, une intervention chirurgicale compliquée s'impose. Or, dans le petit coin perdu où la jeune camarade se trouve, personne ne veut risquer une telle intervention. La camarade a donc demandé l'autorisation d'aller à Moscou, à Leningrad ou en Allemagne afin de pouvoir se soigner à fond. On craint un refus catégorique des autorités. Le Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs à Berlin, a envoyé une décharge au gouvernement de l'U.R.S.S. exigeant l'autorisation demandée.

Nous proposons aux organisations ouvrières de ce pays d'adresser la même demande au Président du Comité Exécutif Central Kalinine, Moscou.

Une nouvelle nous parvient : notre bon camarade Oulchine, qui travaillait, ces dernières années, dans la maison d'édition « Gólos Frouda » (Moscou), a été arrêté au début de septembre dernier et déporté, dans une direction inconnue, pour trois ans.

Combien de camarades encore languissent dans les prisons et lieux de déportation, sans même que nous sachions quelque chose d'eux !

Fonds de Secours de l'A.I.T. pour les anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE COMITÉ SACCO ET VANZETTI FÉDÉRATION PARISIENNE

Pour Sacco et Vanzetti

KREMLIN-BICETRE

Lundi 24 janvier, à 20 h. 30, dans la salle de la Mairie.

GRAND MEETING

Orateurs : Lemeillour, Férandel, Odéon.

PRE-SAINT-GERVAIS

Samedi 29 janvier, à 20 h. 30, grande Salle des Fêtes de la Mairie.

Orateurs : Lemeillour, Odéon, Férandel.

IVRY-SUR-SEINE

Mercredi 26 janvier, à 20 h. 30, salle des Conférences, orateurs de l'U.A. et des syndicats de toutes tendances.

FRANCONVILLE

Jeudi 3 février, à 20 h. 30, au Bon Coin, salle Charan, rue Plessis-Bouchard.

Orateurs : Lemeillour, Odéon.

SAINT-OUEN

Jeudi 27 janvier, dans une salle municipale (consultez les affiches).

Orateurs : Laurent, Lemeillour, Odéon.

BAGNOLET

Mercredi 2 février, à 20 h. 30, salle du Moulin de la Galette.

Orateurs : Férandel, Laurent, Odéon.

MONTREUIL

La semaine prochaine.

GRAND MEETING, Maison du Peuple

Consultez les affiches et les tracts.

A travers le Monde

BULGARIE

Le fascisme bulgare est purement militaire. Malgré les menaces, la terreur et les massacres, le peuple bulgare est resté irréductible dans sa position de mépris à l'égard des organisations clandestines, qui ont fait le coup d'état du 9 juillet 1923 (les dernières élections le prouvent bien). Ces organisations se composent exclusivement des anciens officiers et des fils des chefs de la Milice. Quelques ressorts purement techniques ou financiers sont en d'autres mains, mais, cependant, sous son vigilant contrôle. Les chefs hiérarchiques sont choisis par lui et lui doivent obéissance et confiance absolue.

La sécurité prospérité du pays n'est que sur le papier et dans les journaux dé caméra officiel. Jamais encore il n'y a eu en Italie autant de misères et cela, dans toutes les classes sociales, les plus basses comme les moyennes. Les prix des vivres sont toujours élevés malgré l'ascension de la lire. Les travailleurs sont renvoyés par milliers. A la campagne, la misère est indescriptible; et à cela s'ajoutent encore des catastrophes telles qu'inondations, incendies, etc. Le commerce et l'industrie profitent naturellement de cette situation exceptionnelle en osant des spéculations, des falsifications de vivres. Du pain noir comme au temps de la guerre, non seulement mêlé de son, mais de sciure de bois, de plâtre, de débris d'écorce de noix de coco et autres saletés est offert à la population. Certes, on menace sévèrement les falsificateurs, mais ceux-ci n'en ont cure. Des protestations sont interdites, même la presse fasciste est muselée, car elle est chaque fois réprimée si elle ose exiger l'éclaircissement de telles choses.

Il y aurait encore beaucoup de détails à ajouter sur le régime honteux; pourtant il faut finir pour cette fois.

Nous n'avons rien à ajouter à ce rapport, et formons seulement le vœu que ce régime de Terreur prennent bientôt fin.

NORVÈGE

La situation sur le marché du Travail.

Durant ces derniers temps, il n'y eut guère d'occasion de conflit. Depuis la grande lutte du printemps 1926, on a refié aux travailleurs toute liberté de marchandise par des contrats et tarifs à longue échéance. Les syndicalistes ont mené une grève à Odda-Tysseid. Les travailleurs demandaient un meilleur règlement des vacances et ont obtenu un résultat complet.

La lutte à Malm continue sans changement. Les patrons n'ont pas réussi à remettre les fabriques en pleine activité à l'aide des briseurs de grève.

L'attitude de la population vis-à-vis des grévistes s'est transformée à leur avantage. On sait que la direction est maintenant dispersée après deux ans de grève, à travers les écuries. Le Dr Bechel était aimé par la population de Pleven, parce qu'il secourait, il aidait, autant qu'il était possible, tous les travailleurs, tous les pauvres.

On ne sont pas seulement les éléments révolutionnaires qui sont victimes du régime infecte. A Bélogratchik, les tsoltois ont une colonie. Il y a quelques semaines, ils étaient victimes d'une agression, dont les auteurs étaient les membres de la fameuse « Défense Patriotique ». Deux bombes ont été lancées dans la chambre à coucher des colons, et plusieurs coups de revolver ont été tirés. Par hasard, les bombes n'ont pas fait explosion. Quelques minutes plus tard, les agresseurs s'introduisirent dans la chambre et ont sauvagement frappé les colons. Dernièrement, les colons ont été invités par la police à quitter le lieu. Cela prouve bien que l'on traite les non-violents de même façon que les révolutionnaires, pour le plus grand regret des tsoltois groupés autour du journal « Svoboda », qui créent depuis trois ans à tort et à travers au gouvernement de l'U.R.S.S. exigeant l'autorisation demandée.

En Bulgarie, se vit une crise économique inouïe avec la faillite de la caisse de l'« Encyclopédie Anarchiste », devront être en possession du 12^e fascicule.

Le 12^e fascicule qui va de la page 529 à la page 576 inclus est, comme ceux qui le précédent, d'un intérêt très vif. Il contient diverses études fouillées, documentées, approfondies, etc. Les amis liront avec le plus grand profit.

Beaucoup d'abonnements prennent fin avec ce 12^e fascicule.

Il y a d'abord tous ceux qui sont réglés par tranches de trois ; il y a en second lieu ceux qui sont réglés par tranches de six ; il y a enfin ceux qui sont réglés par tranches de douze.

Nous recommandons instamment à tous ces abonnés de nous faire parvenir sans tarder la suite de leurs versements. Ils ne subiront, ainsi, ni interruption, ni retard dans la réception des fascicules.

Nous prions, en outre, tous ceux qui seront en mesure de le faire de doubler, tripler ou quadrupler la tranche qu'ils ont accoutumé de nous adresser.

Exemple : celui qui, d'ordinaire, envoie 3 tranches (F. 15) tâchera, d'en envoyer le double, le triple ou le quadruple, soit F. 30 ; F. 45, ou F. 60.

Cela facilitera notre trésorerie, car on doit bien supposer que, si nous empruntons de l'argent, c'est parce que nous en avons absolument besoin.

LA VIE DE L'UNION

LE LIBERTAIRE

DANS LES SYNDICATS

DANS LE S. U. B.

Comité de l'U. A. G. — Lundi, pas de Comité d'initiative.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Bordeaux. — Entendu pour 8 exemplaires. **Croix Maurant.** — Commande librairie expédiée en Belgique. Tu recevras la note.

Montreuil. — Si vous le pouvez, organisez un meeting Sacco et Vanzetti.

Aux groupes. — Quelques groupes n'ont pas encore renouvelé leur versement annuel ; qu'ils y pensent.

Orléans. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir, Maison du Peuple.

Asnières. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Rémont, 41, rue de Colombes, angle de la rue Emile-Deschanel.

AUX COMPAGNONS ITALIENS

Commission d'enquête

La Commission d'enquête, au sujet des reproches contre des membres du groupe Piétri-Gori, se réunira le dimanche matin 23 janvier, 9, rue Louis-Blanc.

Tous ceux qui auront quelque chose à dire sur cette question se feront un devoir d'être présents, ainsi que les trois accusés.

PARIS-BANLIEUE

COMITÉ D'INITIATIVE. — Samedi prochain 22 janvier, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30 très précise, réunion du C.I. Ordre du jour : organisation de meeting Sacco et Vanzetti.

Les camarades habitants le Pré-Saint-Gervais, Kremlin-Bicêtre Vanves, Malakoff, Issy, Vincennes, Gentilly, Bagnolet, Montreuil, Montrouge pourront assister à la réunion de manière à aider la Fédération dans la recherche des salles.

Les groupes de la Fédération sont près d'être représentés sans faute.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion, jeudi 18, au local habituel. La présence de tous les camarades est indispensable pour l'organisation immédiate des différents meetings dans la région.

3^e et 4^e — Tous les samedis, à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e — Tous les mardis, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Tous lundi au Kremlin-Bicêtre.

10^e, 19^e et 20^e — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc, Merci, causerie par Colson.

XV^e arrondissement. — Les camarades soutiennent de la propagande libertaire, plus que jamais nécessaire, doivent faire leur possible pour assurer la vitalité des groupements existants, un peu trop délaissés, on peut le dire, ces temps derniers.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à nos réunions et à nos causeries et conférences. Nous attendons de chacun un minimum d'efforts.

Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, causerie sur la situation faite aux travailleurs par la crise actuelle. Les causes de la misère et nos remèdes.

Groupe de Libre Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Vendredi 22 janvier, à 8 h. 30, salle de l'ancienne Mairie, causerie par Thureau sur Pacifisme et Antimilitarisme.

Bourget-Drancy. — Pas de réunion samedi, mais il faut que tous les camarades soient présents à l'assemblée générale de dimanche 23 janvier. Voir convocation groupe Nord-Est.

Pour une fois, que tous soient présents : nous contons absolument sur tous.

Bordeaux. — Réunion du groupe samedi 22 janvier, chez Guillaud, 23, rue Paul-Lafargue (anciennement rue Magenta).

Livry-Gargan. — Réunion du groupe 9, rue de Meaux, le samedi 22 courant, à 8 h. 1/2. En raison de l'assemblée du groupe régional et de l'importance de la discussion, la présence de chacun est nécessaire.

Saint-Denis. — Les membres du groupe sont près d'assister à la réunion, vendredi 21 janvier, à 20 h. 30, 4, rue Suger.

En raison de l'ordre du jour très important, la présence de tous est indispensable. Les camarades de Villeneuve sont particulièrement invités.

Pantin-Aubervilliers. — Les compagnons sont avisés que la prochaine réunion aura lieu le jeudi 27 janvier, à 20 heures précises, local habituel. Tous présents. Apporter les ustensiles pour collage d'affiches pour meeting Sacco-Vanzetti, au Pré-Saint-Gervais.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe, vendredi 21 janvier, à 20 h. 30, salle de l'Inter-syndicat, 83, boulevard Jean-Jaurès. Organisation de meetings dans la région. Présence indispensable de tous.

Groupe régional Nord-Est Parisien. — Conformément aux décisions prises, se réunira le dimanche 23 janvier, à 10 heures du matin, 3, rue Jean-Jaurès, à Bondy, salle Blanc.

Tous présents. Apporter les ustensiles pour collage d'affiches pour meeting Sacco-Vanzetti, au Pré-Saint-Gervais.

Orléans. — Questions importantes, crise du chômage.

Que chaque groupe apporte son avis, ainsi qu'il fut décidé à Livry-Gargan.

Groupe de Combat. — Réunion jour et heure convenus. Demande d'adhésion le lundi et samedi, de 4 à 7 heures, 9, rue Louis-Blanc.

Dopo gli incidenti di domenica scorsa, i compagni non mancheranno di astenersi da certe riunioni generali, a meno che queste siano convocate dal Comitato che giustificino la loro esistenza. Organizzarsi in gruppo è il mezzo più energetico per difendere e propagare l'anarchia senza morbosità.

Gruppo Pietro Gori. — I compagni del gruppo sono inviati per sabato sera 22 corrente pour discuter su il « Primo Soccorso » e sull'ultima riunione generale.

PROVINCE

Limoges. — Les camarades adhérents au groupe, ainsi que les sympathisants, sont invités à assister à la réunion du groupe qui aura lieu le mardi 23 janvier, à 8 h. 1/2, au local habituel. Important.

Nice. — Groupe d'Etudes Sociales, — Réunion tous les mardis soir, au Café des Tramways, 6, place Garibaldi, à Nice.

Narbonne. — Le mercredi soir, réunion chez Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le Havre. — Le Groupe libertaire se réunit tous les mercredis pour discuter, faire des causeries, et organiser des conférences.

Mercredi 26 janvier : organisation d'un débat sur le fascisme. Que tous soient présents pour que nous sachions sur quoi compter pour le collage des affiches.

Dans le courant de février, la Librairie sociale du groupe tiendra permanence devant Franklin, avec livres, chansons et brochures, le « Libertaire », « L'En Déhors », le « Semeur » et l'« Anarchie ». Nous pourrons fournir tous les volumes et nous nous chargeons de les faire parvenir à domicile sans payer un sou de plus. Remettre les commandes au concierge du cercle

Franklin, sous enveloppe, au nom de la Librairie Sociale. — Lachèvre.

Bordeaux. — (38, rue de Lalande, bar de la Bourse). — Réunion, samedi 23 janvier, à 21 heures, de tous les copains anarchistes-communistes, invitation particulière aux sympathisants.

Permanence du groupe tous les dimanches matin, jusqu'à midi, au siège.

Toulouse. — Groupe Bien-Etre et Liberté. — Réunion tous les mercredis et samedis, causerie avec les camarades du groupe, à 20 h. 30, chez Tricheux, rue du Peyrou, 16.

Lyon Comité d'Action Libertaire. — Vendredi 21 janvier, à 20 h. 30, salle Ferrer, 173, rue Duguesclin, conférence par Huart : « Le syndicalisme est-il une morale ? »

Le vendredi 28 janvier, même salle, conférence par Fourcade : « Le syndicalisme contre l'Etat ».

Fédération du Gard. — Les groupes et individus du département sont près de se mettre en relation avec Pradier, hôtel Dauphiné, route d'Arles, Nîmes.

Grenoble. — Le groupe constitue invite tous les lecteurs du « Libertaire », les sympathisants, à assister à la réunion du dimanche 23 janvier, salle du café de la Préfecture, place de Verdun, à 9 heures du matin adhésions.

Le vendredi 10 janvier, il a été connu par jour pour son point de vue : 1^{er} sur les cotisations, 2^{er} sur le siège, se ralliant à la majorité qui s'est prononcée pour l'adhésion à la 3^e C.G.T.

Devant ses suggestions, demandées au Syndicat d'Amiens de faire cette mise au point du Syndicat de Bordeaux et de donner son adhésion à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste et Révolutionnaire.

Nous espérons être compris de tous, et alors nous appartenons à cette grande famille qui veut réparer au sein des travailleurs l'esprit de fédéralisme, bien défini par Bakounine, et tout un face à nos adversaires, nous pourrons mener l'action nécessaire et, comme Proudhon le disait, « l'atelier sera disparaire l'Etat ».

Après entente entre les camarades, donne son adhésion à la 3^e C.G.T. Syndicaliste Révolutionnaire, mais en retour demande qu'on s'occupe d'une façon sérieuse des syndicats de province, pour les aider dans l'action. Se séparer, aux cris de : « Vive la Fédération et vive la 3^e ».

Laïcité, Latour, Métra, Fermis.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS DEMOLISSEURS DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

MISE AU POINT

Sans vouloir faire de polémique, mais simplement pour relancer les姊妹-insérées dans le débat sur le rôle du prolétariat, disant :

« qu'ayant quitté le S.U.B., nous étions obligés de nous réunir chez des amis, et en ayant nos salles ; » que l'on tarda nous serions à la réunion de quelques « échafauds » ou de quelques chefs de chantier ce qui laisserait croire aux camarades des autres organisations que nous allions à la remorque du patronat, nous faisons savoir que les camarades démolisseurs se réunissent comme ils le pourront, sans payer les salles, qu'ils n'ont jamais été et ne seront jamais à la remorque de tâcherons, pas plus que de chefs de chantier.

Les démolisseurs ont été des rares qui ont maintenu les huit heures et qui les maintiennent encore.

Ayant quitté à l'unanimité le S.U.B., rapport à la troisième C.G.T., les camarades démolisseurs sont et restent des syndicalistes révolutionnaires.

Le Secrétaire : A. Alexandre.

Le Secrétaire adjoint : L. Lacroiselle.

Permanence : Bureau 25, 5^e étage, Bourse du Travail, tous les mercredis et samedis, de 17 à 19 heures ; le dimanche, de 9 à 12 heures.

Jeunesse Syndicale Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse fait appel à tous les jeunes du S.U.B., ainsi qu'à tous les camarades désireux de voir une Jeunesse forte et éducative. Nous espérons que tous les jeunes camarades rejoindront leurs efforts aux nôtres, afin de faire triompher le syndicalisme révolutionnaire. La Jeunesse se réunit tous les mercredis, à 21 heures, à la Bourse du Travail, Bureau 13, 4^e étage.

Syndicat général des travailleurs de la pierre. — Les travaux dans notre corporation ne manquent pas et même beaucoup de chantiers parisiens sont en retard, l'ouvrage presse, mais on n'embauche pas !

Les entrepreneurs de la bâtière, en faisant chômer les ouvriers, espèrent les affamer, déjà la misère s'est installée au foyer des sans-travail.

Calcul hypocrite et inhumain des exploiteurs qui escomptent sur la souffrance des chômeurs, de la misère de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants, pour obliger nos camarades à travailler à des prix dérisoires, et ne plus respecter la journée de 8 heures.

Pour barrer la route aux manœuvres honnêtes des manitous du bâtiment qui veulent nous réduire à l'état d'esclaves, notre organisation fait un pressant appel à tous ses adhérents, chômeurs ou non-chômeurs, pour qu'ils assistent, en masse, à la grande réunion extraordinaire qui aura lieu le dimanche 30 janvier 1927, à 9 h. 30 du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). Le secrétaire : Louis Chave.

La Chambre Syndicale des Peintres a établi ses permanences qui sont tenues à la Bourse du Travail, 5^e étage, Bureau 32, tous les soirs, de 16 h. 30 à 18 h. 30, mercredi, excepté (rencontres, cotisations, adhésions). Les permanences prudhommes sont tenues aux mêmes heures, par les conseillers prudhommes, le lundi par Pauvrecy et le jeudi par Rousseau.

Le Secrétaire : Carré.

A.I.T. — Fédération des Coiffeurs (G.G.T. S.R.) — Nous rappelons que la carte du groupement des Amis de l'O.C.S. est sortie.

Que tous en prennent note et fassent leur demande à Guimard, trésorier fédéral.

Aux camarades secrétaires. — Notre camarade Leroy devait quitter Paris pour aller en convalescence quelque temps, adresser la correspondance à Asselineau. La Fédération souhaite à notre ami Leroy un prompt rétablissement, avec l'espoir de le retrouver bientôt parmi nous.

Le Secrétaire adjoint de la Fédération, Georges Asselineau.

Dans la Voiture. — Les camarades ayant quitté le syndicat de la Voiture, soit pour protester contre l'intrusion de la politique en son sein ou contre la fusion avec les métaux, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 23 janvier 1927, à 9 h. 30 heures précises matin.

Salle de la Solidarité rue de Meaux 15 (métro Combat).

Ordre du jour : D'où on reconstruit le syndicat de la Voiture ?

A. Chatelier.

P. S. — Les camarades ayant été oubliés pour les convocations sont priés d'être présents.

Tous les militaires,

Tous les anarchistes révolutionnaires, liront avec intérêt :

PLATE-FORME D'ORGANISATION DE L'UNION GÉNÉRALE DES ANARCHISTES

Éditée par le groupe d'anarchistes russes à l'étranger.

Une forte brochure de 48 pages. En vente à la Librairie Sociale Internationale, 73, rue des Prairies. Prix : 1 franc.

Mise au point

Le Syndicat des Coiffeurs Autonomes de Bordeaux proteste énergiquement contre les bruits plus ou moins tendancieux qu'en essaye de lui imputer.

Il met au défi la personne qui comportera que le Syndicat de Bordeaux se retrouve de la Fédération ; au contraire, plus que jamais il restera attaché à elle et fera tout son possible, par son action, sa propagande, à raffiner au sein de son Syndicat, tout ceux qui sont restés dans l'expectative pour essayer avec eux et tous ensemble de apporter à tous ses adhérents un peu plus de mieux-être et de liberté.

Autre part, fidèle aux principes du syndicalisme et ayant donné tout ce qu'elle avait en elle, si fut en désaccord au sujet de la 3^e C.G.T., qu'on n'essaye pas de lui imposer une action mauvaise de sa part.

Au plus de cela, ils feront appel à toutes les bonnes volontés et compétences ; aucune ne sera épargnée, ce qui nous permettra d'user mais de ne pas abuser.

En accord avec tous les militants, la réorganisation administrative préalude d'une réorganisation complète, sera bientôt un fait accompli.

Dès demain, nos camarades retrouveront au siège les possibilités de documentation et d'action qui ont pu leur manquer ces derniers temps.

A NOS AMIS